

Le Paléolithique supérieur en Belgique *The Upper Palaeolithic in Belgium*

Marcel OTTE et Marc GROENEN

Résumé

La situation belge a beaucoup favorisé l'occupation au Paléolithique supérieur : matériaux, abris, carrefours. L'histoire récente du jeune royaume a sollicité très tôt la recherche sur cette période. Les pointes foliacées sont d'affinité septentrionale. L'Aurignacien y est intrusif, rapide. Le Gravettien y est très ancien et se diffuse ensuite au Sud-Ouest. Une interruption se manifeste au Pléniglaciaire. Le Magdalénien est analogue à celui du Bassin parisien, mais le Creswellien semble originaire d'Angleterre. Le Tardiglaciaire comprend deux traditions distinctes, Tjongérien et Ahrensbourgien, aux origines du Mésolithique local.

Abstract

The Belgian situation favoured the occupation during the Upper Palaeolithic: raw material, shelter and link between other occupied zones. Because the kingdom of Belgium was young at the time that prehistoric science was being developed, much interest was given to the prehistoric roots of the country. Foliate points have a northern affinity. The Aurignacian is intrusive and rapid. The Gravettian is quite early and was subsequently diffused to south-west Europe. A interruption occurs during the Pleniglacial. The Magdalenian is similar to that found in the Paris Basin, but the Creswellian seems to have originated in England. The Tardiglacial includes two distinct traditions—Tjongerian and Ahrensburgian—as origins for the local Mesolithic.

1. INTRODUCTION (M.O.)

La conjonction de plusieurs facteurs favorables explique et justifie l'importance du Paléolithique supérieur en Belgique. De nombreux abris et grottes dans la partie sud du pays ont attiré les chasseurs de toutes époques. Ils ont constitué aussi des sites aisés à reconnaître par les archéologues du tout début de la recherche : dès 1828, Philippe-Charles Schmerling explore les abris naturels des rives de la Meuse et de la Vesdre. Celui-ci illustre d'ailleurs les artefacts de cette période dans de superbes lithographies : sagaie fusiforme et burins, admirablement reconnaissables et, apparemment, issus des grottes des Fonds-de-Forêt ou d'Engis.

Le second facteur favorable fut la situation belge, autant sur le plan géographique qu'historique. En effet, la jeune nation, indépendante depuis peu, avait à établir « sa » Préhistoire nationale. Il fut donc constitué un programme ministériel de connaissance des diverses étapes de notre évolution culturelle. Édouard Dupont en fut chargé et établit les phases culturelles sur un modèle historique, durant les années 1860. Toutes les étapes du Paléolithique moyen et supérieur y furent reconnues, longtemps avant

les séquences françaises ou allemandes : Moustérien (à Hastière), Aurignacien (à Montaigne), Gravettien (au Trou Magrite) et Magdalénien (à Chaleux).

Ce cadre aurait dû guider les recherches étrangères s'il n'avait été à ce point marginalisé. Précisément, cette situation géographique intermédiaire permettait de rendre ce schéma applicable autant à l'Europe centrale qu'à la France. Déjà la destinée de la Belgique était inscrite dans les traditions du Paléolithique supérieur, qui relèvent autant de l'Est que de l'Ouest européen et constitue en cela un autre intérêt à son étude!

Un troisième facteur a joué dans cette importance : l'aire médiane de la Belgique est couverte de limons éoliens, essentiellement formés durant les ères glaciaires. Ainsi, à la grotte de Spy en 1885, les fouilleurs ont repéré un « niveau-trace » fait de loess purs et stériles. Il recouvrait les phases anciennes du Paléolithique supérieur et était surmonté par les phases finales. De telle sorte, les phases reconnues par É. Dupont se trouvaient en outre placées dans une séquence paléo-climatique au sein de laquelle la crise froide correspondait à une désaffection du territoire, sinon de la grotte. Ces dépôts éoliens se retrouvaient également à la station de

l'Hermitage à Huccorgne, en un site de plein air contenant aussi du Paléolithique supérieur ancien (plus précisément du Gravettien). Combinant les bonnes conditions de conservation des sites couverts de lœss et l'extrême abondance du sous-sol crétacé chargé en silex d'excellente qualité, les sites de Moyenne Belgique offrent des conditions documentaires particulièrement favorables : ce fut le cas pour le Gravettien à Maisières en Hainaut, plus récemment pour le Magdalénien à Kanne et à Orp.

Les conditions géographiques, sédimentaires et historiques expliquent donc l'importance du Paléolithique belge, mais il faudrait aussi pouvoir reconstituer les conditions paléoenvironnementales afin d'en saisir le sens réel. Si les abris de Haute Belgique conservent régulièrement les traces d'activités qui s'y sont concentrées, sans doute les plateaux de Moyenne Belgique formaient-ils par ailleurs des terrains spécialement giboyeux où les espèces stepiques devaient abonder (chevaux, rennes, bisons, mammoths). Cette combinaison de ressources variées, en matériaux et en gibier, outre la continuité de la grande plaine vers les îles Britanniques, justifie tout l'intérêt porté à la Préhistoire ancienne de Belgique.

Plusieurs synthèses y furent récemment consacrées. De plus, diverses nouvelles campagnes de fouilles ont récemment complété la documentation recueillie jadis, pour les différentes cultures représentées sur le territoire :

- *Industries à pointes foliacées* : Couvin;
- *Aurignacien* : Grotte Walou, Trou Magrite, Trou Al'Wesse à Modave;
- *Gravettien* : Maisières-Canal, station de l'Hermitage à Huccorgne;
- *Magdalénien* : Kanne, Orp, Chaleux, Bois Laiterie;
- *Creswellien* : Presles;
- *Tjongérien* : Meer, Rekem;
- *Ahrensbourgien* : Remouchamps.

2. INDUSTRIES À POINTES FOLIACÉES (M.O.)

Sur cette base, nous pouvons esquisser une courte histoire sur cette longue période. Le Paléolithique moyen est très riche et varié, autant en sites de plein air, orientés vers la récolte des matériaux, qu'en grottes, pour des activités plus diversifiées. La tendance générale est d'affinité française, avec le Charentien et quelques ensembles à bifaces de réminiscence

acheuléenne (Sclayn). Cependant, les influences d'Europe centrale se font épisodiquement sentir (par exemple, à la grotte du Docteur à Huccorgne), avec des outillages à pièces asymétriques à retouches bifaciales (« Keilschaliers » et « Blattspitzen », décrites par Bosinski).

Cet aspect particulier à la fin du Moustérien apparaît, en Belgique, comme la source réelle du Paléolithique supérieur. Des pointes foliacées se retrouvent dans une même position stratigraphique à travers le Nord de l'Europe, en Angleterre, en Allemagne, en Pologne et en Belgique. Elles y tiennent la place du Châtelperronien français et du Szélétien hongrois. Les supports y tendent à devenir laminaires et la composante moustérienne disparaît. Cette évolution est spécialement claire dans les niveaux médians de Spy (des pointes foliacées courtes et massives aux outils laminaires à retouches partielles), mais aussi à Goyet.

Les dates disponibles situent ce passage entre 38 000 et 41 000 ans B.P. et permettent de supposer aussi bien une évolution interne qu'une influence extérieure due aux Aurignaciens, datés au Trou Magrite également à 41 000 ans B.P. La seule donnée de nature anthropologique actuellement connue dans de tels contextes consiste en une dent lactéale découverte à Couvin, apparemment proche des Néandertaliens.

3. AURIGNACIEN (M.O.)

La tradition aurignacienne apparaît ensuite brusquement, manifestement d'origine extérieure, car aucun lien ne peut être établi avec les cultures locales précédentes. Son équipement et son comportement se présentent comme très spécialisés et orientés vers des activités symboliques. De nombreuses pendeloques, façonnées en ivoire, en roches tendres ou en os, souvent colorées de rouge, manifestent ce changement radical (à Spy, Goyet, Marche-les-Dames). L'outillage en matières osseuses (sur ramures ou ivoire) se présente sous des formes complexes, adaptées à des besoins divers, autant domestiques que cynégétiques.

Les dates obtenues s'axent sur le 32^e millénaire B.P., mais peuvent aussi être, soit beaucoup plus récentes (26 000 ans B.P. au Trou du Renard), soit beaucoup plus anciennes (41 000 ans B.P. au Trou Magrite). Ainsi, différentes phases scandent les transformations

de l'Aurignacien belge, des phases « classiques » (Spy, Goyet), aux aspects intermédiaires (Marche-les-Dames), puis aux stades récents (Trou du Renard à Furfooz). Des évolutions internes se manifestent, comme l'allègement de l'outillage, l'importance prise par les burins carénés et les transformations des pointes de sagaies. Surtout, deux œuvres artistiques découvertes au Trou Magrite, jadis rapportées au Gravettien, semblent à présent devoir être attribuées à l'Aurignacien : une statuette anthropomorphe en ivoire et un bois de renne gravé de symboles sexuels associés.

4. GRAVETTIEN (M.O.)

Tout aussi abrupt, le changement vers le Gravettien marque une césure complète avec l'Aurignacien. Cependant, des affinités plus lointaines pourraient rattacher ces ensembles belges aux groupes septentrionaux à pointes foliacées — par exemple, à Kent's Cavern en Angleterre et à Ranis en Thuringe. Les dates obtenues (28 000 ans B.P.) pour le site le plus ancien, Maisières-Canal dans le Hainaut, pourraient coïncider avec la fin de l'Aurignacien, sans qu'aucune influence ne s'y fasse sentir. Ce site correspond à un immense atelier de taille, installé littéralement sur un affleurement de silex noir d'excellente qualité. Des objets décorés de fins réseaux géométriques sur plaquettes d'ivoire y sont remarquables et évoquent les traditions orientales. La caractéristique majeure sur le plan technique réside dans l'emploi de la retouche plate, rasante, pour le façonnement des lames appointées ou la présence abondante de pointes pédonculées. Un aspect très semblable se retrouve à Huccorgne, au site dit de l'Hermitage, où — toutefois — l'allègement de l'outillage est peut-être expliqué par la date plus jeune (26 000 ans B.P.). Une statuette, réduite à un masque, y fut également découverte (lors des fouilles de J. Destexhe-Jamotte).

Sous cette forme (retouches plates, pointes pédonculées), ce Gravettien belge se retrouve également dans quelques sites de grottes : Fonds-de-Forêt, Trou Magrite et Spy. Cependant, d'autres aspects se retrouvent aussi à Goyet, à Engis et à Engihoul : les armatures sont alors réalisées sur des lames rectilignes, transformées en pointes par retouche abrupte de tout un bord (pointes de La Gravette); parfois aussi, l'une ou l'autre des extrémités s'y trouvent

tronquées, probablement afin de réunir différents éléments dans un outil composite associant la matière organique aux armatures lithiques. Ces diverses composantes du Gravettien sont pour partie comparables aux aspects connus dans le Sud-Ouest français (« Périgordien V »). Cependant, les dates hautes obtenues à Maisières (ainsi qu'en Angleterre) permettent de supposer un mouvement migratoire, à partir des aires septentrionales vers le Périgord, où les mêmes faciès apparaissent plus récemment.

5. MAGDALÉNIEN (M.O.)

Quoiqu'il en fut, toute la Belgique semble avoir été désaffectée durant l'épisode immédiatement postérieur : entre environ 20 000 et 15 000 ans B.P., plus aucune trace d'occupation n'y est aujourd'hui connue (pas plus que dans le Nord de la France). Cette apparente absence d'occupation peut être expliquée par les conditions climatiques spécialement sévères durent cette phase et qui auraient amené les phénomènes migratoires vers les territoires méridionaux.

La « reconquête » des plaines du Nord, dont la Belgique, se fit progressivement au fil du Tardiglaciaire, apparemment déjà durant l'oscillation rigoureuse du Dryas ancien, vers 13 000 ans B.P. La culture magdalénienne, typiquement méridionale et française, s'installe dans les grottes et abris du bassin mosan (Chaleux), mais aussi sur les plateaux de Belgique Moyenne.

Cette civilisation très brillante nous a laissé des œuvres d'art, telles que des plaquettes de pierre gravées de motifs animaliers (Chaleux, Furfooz). Son outillage, particulièrement riche, est surtout fondé sur l'association de pièces légères, faites sur lamelles et destinées à armer des traits en matières osseuses : sagaies fusiformes, biseautées ou rainurées. Ces Magdaléniens étaient orientés vers la chasse aux rennes et aux chevaux et semblent avoir connu un mode de vie spécialement nomade : les affinités les plus proches se retrouvent en Rhénanie (Gönersdorf) et en Thuringe (Nebra). Récemment fouillée, la petite grotte du Bois Laiterie a livré d'importants restes de poissons révélant le poids de cette activité dans les ressources alimentaires.

La phase d'expansion maximum du Magdalénien se place durant l'oscillation tempérée dite de Bölling, aux environs de 13 000 à 12 000 ans B.P.

6. CRESWELLIEN ET TJONGÉRIEN (M.O.)

Un des faciès britanniques du Paléolithique final se retrouve également en Belgique, approximativement contemporain du Magdalénien classique. Ce « Creswellien » possède des armatures crantées et tronquées. Il fut aussi daté du Bölling aux grottes de Presles et procède vraisemblablement de l'évolution ultime du Magdalénien diffusé vers l'Europe centrale suivant la voie des collines (« Hambourgien »). Le passage de l'Allemagne du Nord à l'Angleterre a pu se faire via la mer du Nord, alors exondée, pour ensuite atteindre la Belgique sous son aspect connu en Angleterre (à Creswell Craggs).

L'ensemble de ces industries, magdaléniennes et creswelliennes, évoluent durant les phases ultérieures, Dryas II puis Alleröd, en allégeant les supports, désormais lamellaires. Cet allègement donne finalement des ensembles extrêmement abondants en Moyenne et Basse Belgique, caractérisés par des armatures à dos courbe (dénommées pointes de Tjonger), notamment à Meer et à Rekem. Cette nouvelle ère conduira progressivement au Mésolithique.

7. AHRENSBOURGIEN (M.O.)

Durant la dernière phase rigoureuse du Pléistocène (Dryas III), une reconquête des territoires belges s'est partiellement opérée à partir de l'Europe septentrionale. Il s'agit des chasseurs de rennes, définis par A. Rust au site d'Ahrensburg, près de Hambourg. L'outillage lithique y est très léger, souvent sur support lamellaire. Les armatures y sont formées par tronçonnage pour la pointe et double encoche, formant pédoncule, sur la base.

Le site le mieux étudié reste celui de Remouchamps. Cette culture a aussi diffusé dans les plaines et les plateaux de Moyenne Belgique. Elle est à l'origine de l'un des phylums conduisant sur place à certains groupes du Mésolithique local.

8. LES MANIFESTATIONS ESTHÉTIQUES (M.G.)

Contrairement à ce qu'on pourrait croire de prime abord, la Belgique n'est pas en reste en ce qui concerne les manifestations esthétiques de la préhistoire ancienne, le nombre de travaux de synthèse qui les intègrent le souligne à suffisance [3.16; 3.49; 3.50; 3.44; 3.28; 3.14; 3.22]. En fait, la grande majorité des gisements ayant

livré des restes d'occupation du Paléolithique supérieur ont, au minimum, fourni des objets de parure, des petits blocs d'hématite ou des pièces encochées ou incisées, vestiges qui témoignent des préoccupations esthétiques de nos lointains ancêtres. Bien que moins nombreuses, les œuvres d'art mobilier figuratives existent aussi; certaines d'entre elles sont d'ailleurs justement célèbres. En revanche, et même s'il existe en Allemagne à Geissenklösterle ou à Schelkingen sous la forme de blocs effondrés peints ou gravés et à Arcy-sur-Cure dans l'Yonne, l'art pariétal reste toujours absent dans notre pays, la gravure de renne de la grotte Worsaae en province de Liège étant un faux récent [3.17].

À vrai dire, il n'est pas toujours aisé de déterminer à quelle catégorie appartient l'objet que l'on étudie. Un fossile (*Orthoceras*) extrait des calcaires dévoniens et découvert au Trou du Frontal [3.14] pourrait avantageusement figurer parmi les pièces attestant un intérêt esthétique de la part des Magdaléniens ayant fréquenté le site. Toutefois, les nombreux stigmates de percussion présents sur l'une des extrémités peuvent également nous conduire à le considérer comme un simple objet utilitaire (pilon). De même, un os long raclé puis gravé de plusieurs incisions du même gisement [3.25; 3.21] semble devoir être inclus dans la catégorie des pièces encochées ou incisées non figuratives que, faute d'informations complémentaires, nous rattachons au groupe — abondant dans les sites du Paléolithique supérieur en Belgique — des « documents apparemment non utilitaires ». Pourtant, s'il devait être confirmé que nous nous trouvions devant la figuration d'une patte d'équidé ou de bovidé [3.14], cette gravure viendrait immédiatement enrichir le catalogue des « œuvres d'art mobilier ».

Un rapide décompte, toutes périodes confondues, souligne l'abondance des galets, des pièces osseuses ou en bois de cervidé encochés et incisés de traits rectilignes, généralement courts, transversaux, longitudinaux ou obliques. Il ne s'agit pas de stries de dépeçage et, dans bien des cas, les traits apparaissent sous une forme séquentielle. Malheureusement, ces pièces résistent à toute interprétation, quoique M. Dewez [3.12] ait pu voir dans certaines d'entre elles le résultat d'abstractions mathématiques et de signes codés symbolisant des idées.

Les éléments de parure constituent une autre catégorie esthétique importante. On dénombre de nombreuses dents percées — en particulier

des canines de renard et des craches de cervidés, abondants dans les gisements aurignaciens —, des pièces en os trouées et différentes coquilles perforées. Dans certains cas, les fouilleurs ont pu observer la manière dont ces éléments étaient assemblés. Ainsi, un collier et un pectoral, provenant vraisemblablement d'un horizon magdalénien, ont été mis au jour dans la troisième grotte de Goyet à Mozet [3.50] : le collier était composé de 28 dents (dont 26 incisives de cheval, 1 de bovidé et 1 canine de loup) et de 2 pièces en os, le pectoral de 180 turitelles. Il importe de signaler que de nombreuses coquilles proviennent souvent des gîtes fossilifères du Bassin parisien, ce qui apporte un témoignage non négligeable sur les relations qu'entretenaient nos Paléolithiques avec ceux de cette région. Même si les éléments composant les parures sont variés, il apparaît que certains d'entre eux devaient avoir une réelle importance et une certaine valeur en eux-mêmes. En effet, des gisements belges comme Spy ou Goyet ont livré des éléments de parure en ivoire qui copient fidèlement des craches de cervidé et l'on sait que l'Aurignacien de Spy a également fourni les copies en ivoire d'une canine de mustélidé et d'un cérithé [3.28]. La grotte de Spy, d'ailleurs, présente un intérêt tout particulier puisqu'on y a retrouvé quelque 55 pièces préparatoires à la fabrication de perles en ivoire et pas moins de 109 perles dans la même matière. À cet égard, il faut d'ailleurs rappeler que l'un des premiers fouilleurs — le D^r Rucquoy — avait dégagé dans la partie nord du couloir, entre les deux salles de la grotte, 7 défenses de mammoth entassées [3.40]. Ces différents éléments témoignent évidemment en faveur de l'existence d'un véritable atelier de production d'éléments de parure, puisque l'on a non seulement retrouvé dans le site un stock de matière brute prête à l'emploi, mais encore des éléments présents à tous les niveaux de la chaîne opératoire.

L'art figuré, enfin, est également bien représenté en Belgique, avec quelques pièces de grande qualité esthétique. Il est présent dès l'Aurignacien, au Trou Magrite à Pont-à-Lesse et au Tiène des Maulins à Éprave. Le premier gisement a livré [3.16], en 1867, une petite statuette anthropomorphe en ivoire et un fragment de bois de cervidé gravé de motifs structurés apparemment non figuratifs. Ces documents ont longtemps été considérés comme datant du Gravettien jusqu'à ce que M. Dewez [3.13]

démontre qu'ils devaient être rapportés à l'Aurignacien, faisant ainsi de cette petite statuette humaine l'un des documents les plus anciens de ce type. Quant à la grotte du Tiène des Maulins, elle a donné à B. Marée, en 1979, mêlé à des restes de faune quaternaire, un fragment de bois de cerf gauche, dont nous avons montré qu'il représentait une tête d'oiseau [3.18]. En effet, l'andouiller basilaire a été aménagé en biseau et gravé d'une incision transversale évoquant un bec, tandis que de longs traits sinueux se développent de part et d'autre de l'objet, sur toute sa longueur. Par rapport à l'Aurignacien, le Gravettien pourrait paraître très pauvre s'il n'y avait les fragments de deux récipients en ivoire, une belle épingle et cinq fragments de plaquettes comportant des motifs en « damier losangique », également en ivoire, exécutés avec une très grande maîtrise, le tout provenant du gisement de Maisières-Canal en Hainaut [3.28]. En revanche, le Magdalénien est, sans conteste, le faciès le plus riche en œuvres d'art. On y rapporte un contour découpé en ivoire figurant un oiseau, trouvé par É. Dupont au Trou de Chaleux à Hulsonniaux, en 1865, et identifié comme tel par F. Twiesselmann [3.44], un bâton percé en bois de renne avec, entre autres, une très belle figuration de truite gravée, découvert en 1867, dans la troisième grotte de Goyet à Mozet par É. Dupont [3.16], un fragment de bois de renne orné d'une tête de bison provenant du Trou des Nutons à Furfooz [3.45], ainsi que plusieurs figurations d'animaux sur des dalles de psammite ou de schiste récoltées par Dupont, mais dont les motifs n'ont été vus qu'en 1947 par F. Twiesselmann [3.44]. L'une d'elles est particulièrement remarquable par la qualité de ses gravures : elle provient également du Trou de Chaleux et comporte, sur l'avant, un cervidé et un aurochs — dont la ressemblance avec les deux aurochs de la grotte de Teyjat en Dordogne est troublante — et, au revers, un capridé couché et deux représentations de chevaux. La qualité des gravures de cette dalle ne doit cependant pas occulter d'autres productions également intéressantes et nous ne pouvons pas terminer ce très bref examen des œuvres d'art mobilier paléolithiques belges sans mentionner l'arrière-train d'aurochs provenant du Trou du Frontal, le renne finement incisé sur plaquette de schiste du Trou de Chaleux et le protomé de bouquetin de la troisième grotte de Goyet.

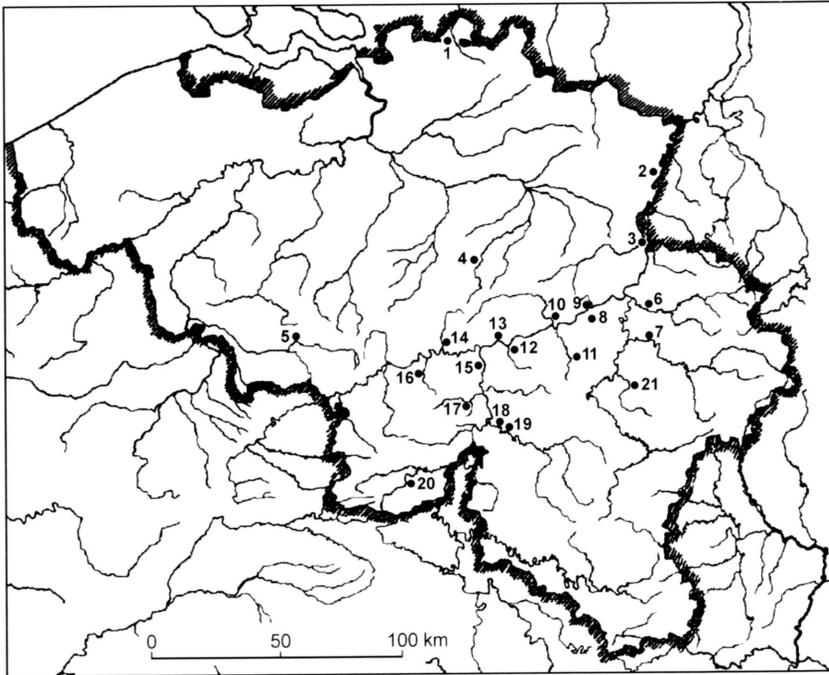


Fig. 1.

Carte des sites mentionnés dans le texte.

Map of the sites mentioned in the text.

(1. Meer; 2. Rekem; 3. Kanne; 4. Orp; 5. Maisières-Canal; 6. Fonds-de-Forêt & grotte Walou; 7. Remouchamps; 8. Engihoul; 9. Engis; 10. Huccorgne « Hermitage »; 11. Modave « Trou Al'Wesse »; 12. Goyet; 13. Marches-les-Dames; 14. Spy; 15. Profondeville « Bois Laiterie »; 16. Presles; 17. Montaille; 18. Trou Magrite; 19. Chaleux & Furfooz; 20. Couvin; 21. Bomal.)

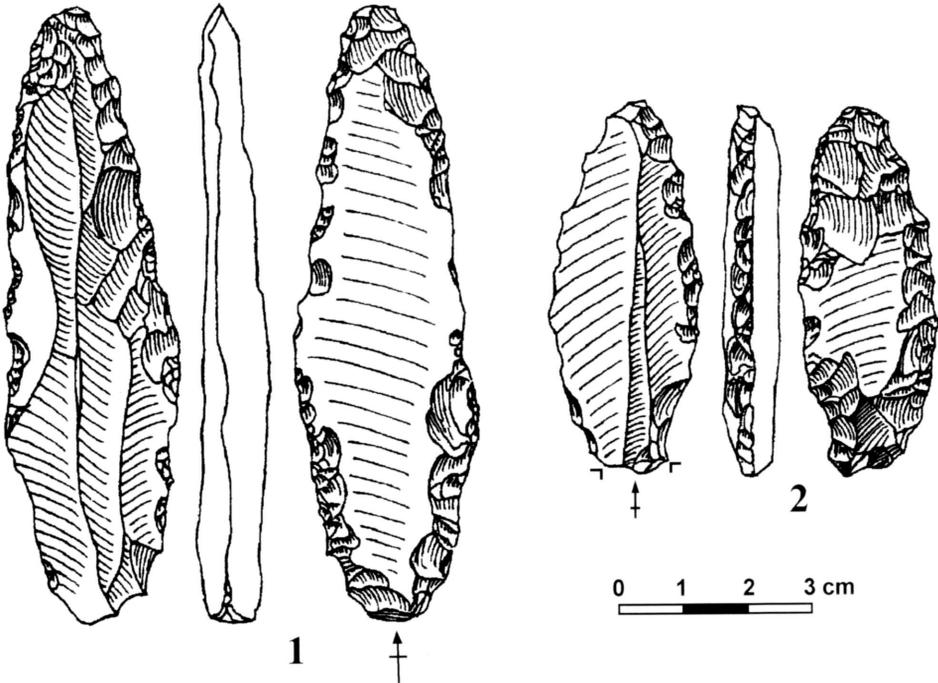


Fig. 2.

Industries aux pointes foliacées (d'après 3.30).

Foliate Point Industries (after 3.30).

(1. Spy; 2. Goyet.)

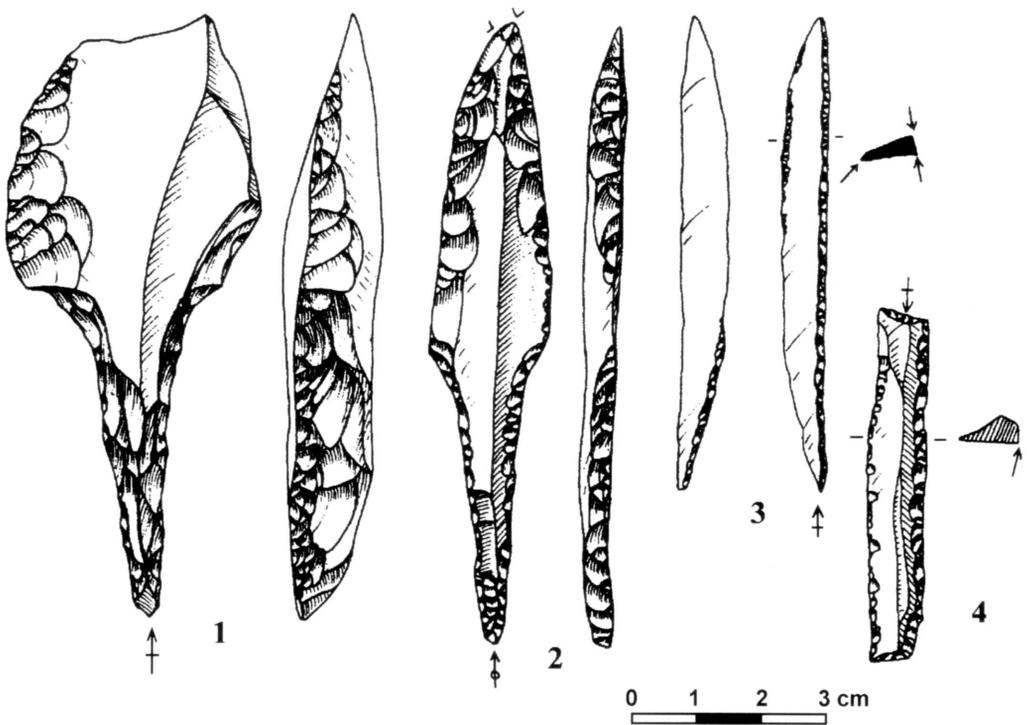


Fig. 3.

Gravettian (1. tanged point with flat retouch, Maisières-Canal; 2. pointe de La Font-Robert, Spy; 3. pointe de la Gravette, Spy; 4. élément tronqué, Goyet) [d'après 3.28].

Gravettian (1. tanged point with flat retouch, Maisières-Canal; 2. Font-Robert point, Spy; 3. Gravette point, Spy; 4. truncated element, Goyet) [after 3.28].

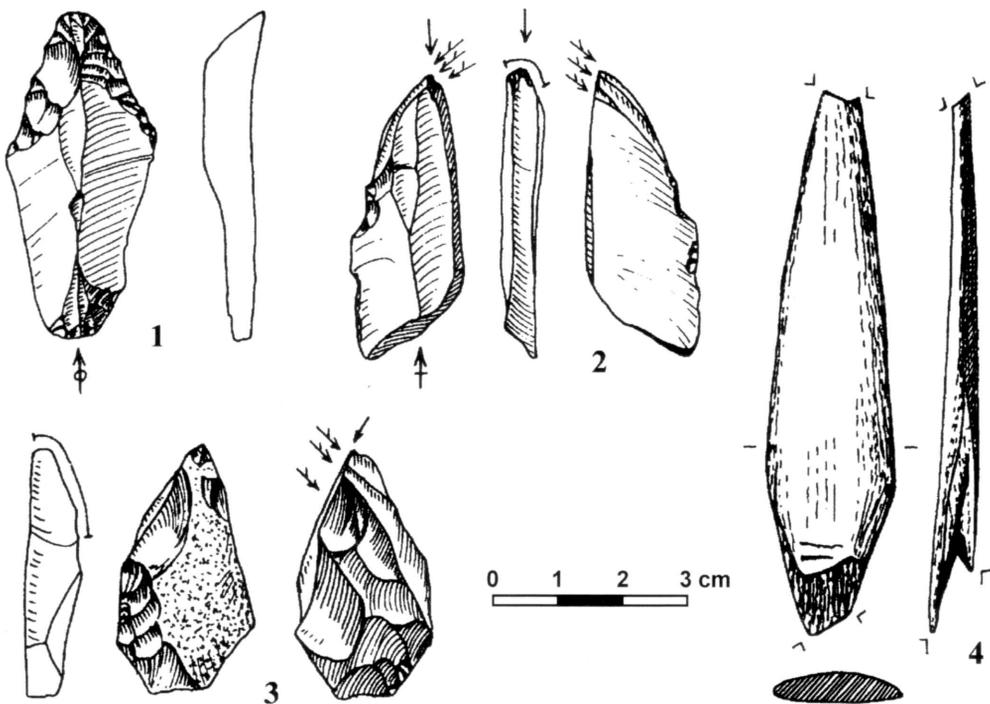


Fig. 4.

Aurignacien (1. grattoir à museau, Spy; 2. burin busqué, Spy; 3. burin caréné, Spy; 4. pointe de sagaie à base fendue, Trou Al'Wesse) [d'après 3.28].

Aurignacian (1. nosed endscraper, Spy; 2. busked burin, Spy; 3. carinated burin, Spy; 4. split-base sagaie point, Trou Al'Wesse) [after 3.28].

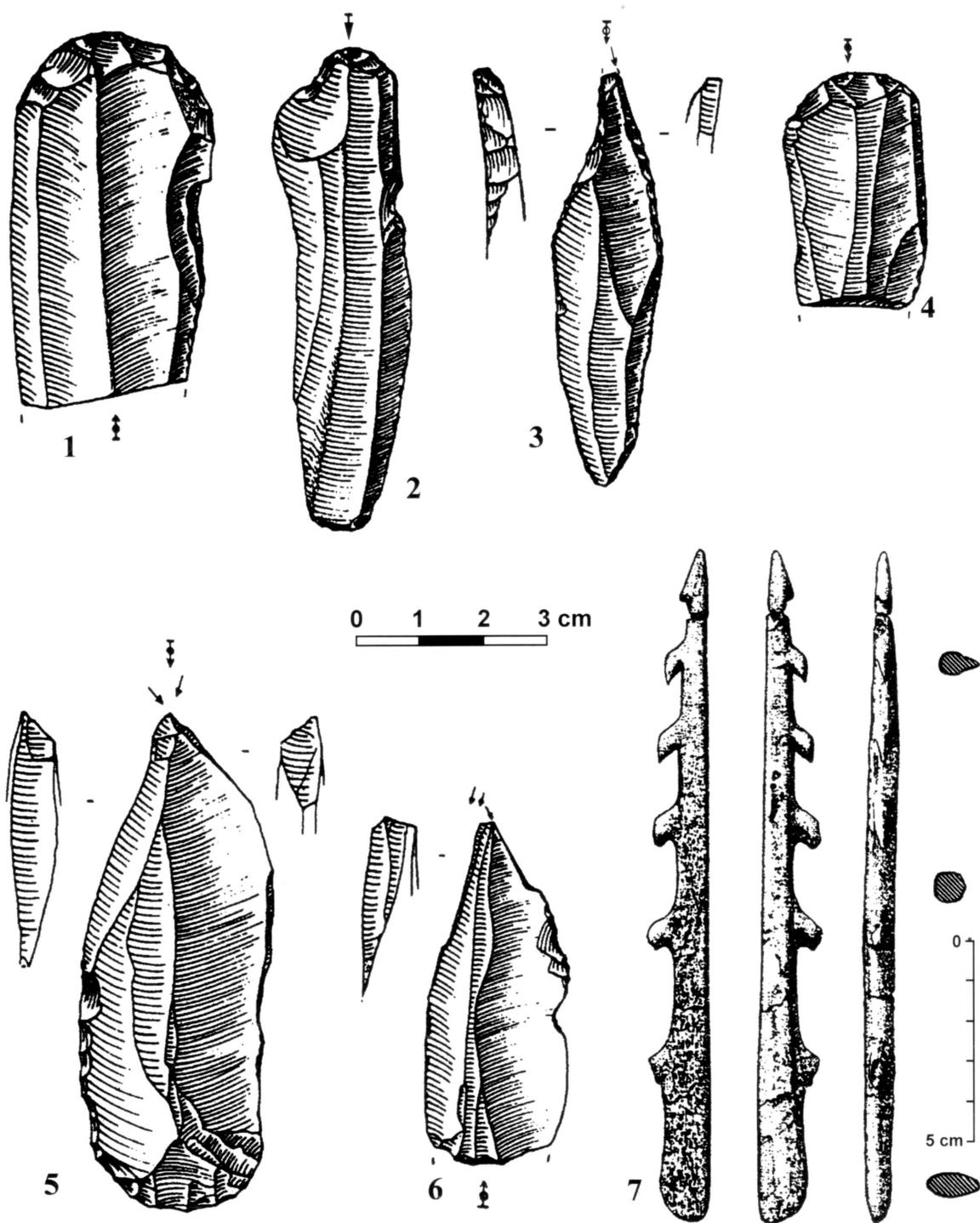


Fig. 5.

Magdalénien (1-2, 4. grattoirs; 3. burin de lacam; 5. outil composite; 6. burin dièdre; 7. harpon à un rang de barbelures) [1-6. Kanne, d'après 3.51; 7. Bomal, d'après 3.11].

Magdalenian (1-2, 4. endscrapers; 3. Lacam burin; 5. composite tool; 6. dihedral burin; 7. barbed harpoon) [1-6. Kanne, after 3.51; 7. Bomal, after 3.11].

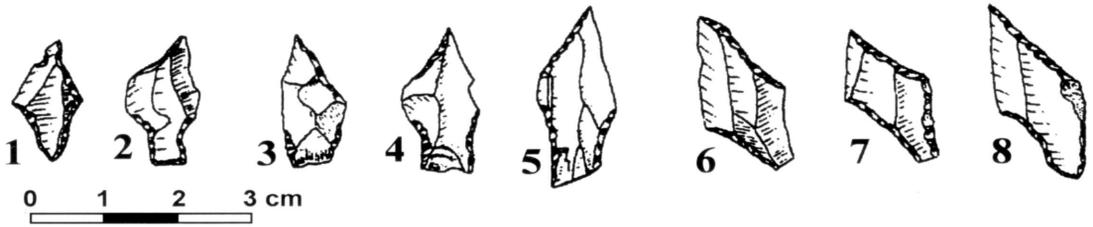


Fig. 6.
 Ahrensbourgien de Remouchamps (choix d'armatures) [d'après 3.10].
 Ahrensburgian from Remouchamps (various armatures) [after 3.10].

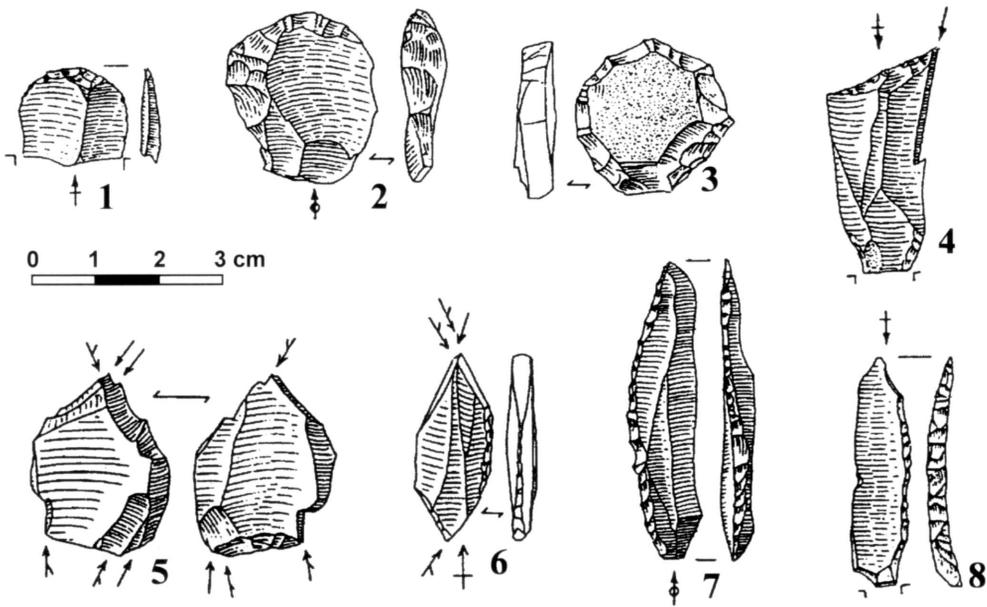


Fig. 7.
 Tjongerian de Meer IV (grattoirs ronds, burins et armatures à dos courbe) [d'après 3.33].
 Tjongerian from Meer IV (round endscrapers, burins and curved backed armatures) [after 3.33].

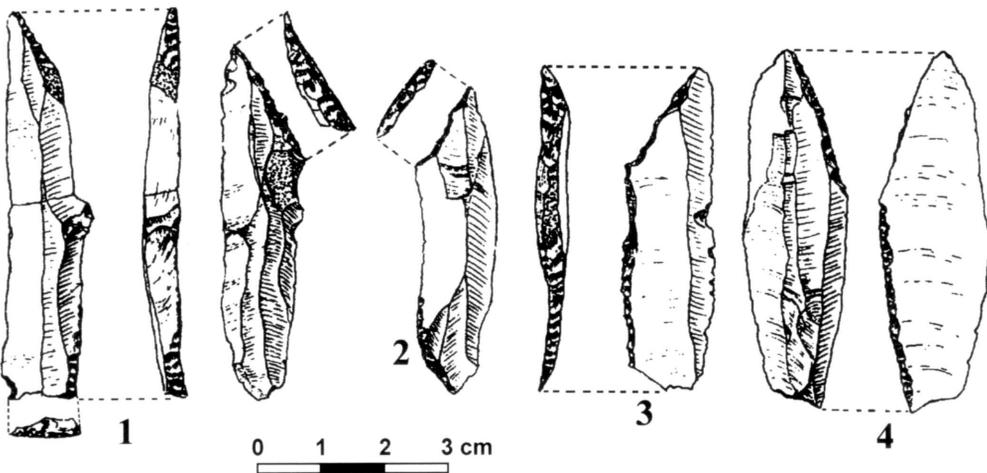


Fig. 8.
 Creswellien de Presles (choix d'armatures) [d'après 3.4].
 Creswellian from Presles (various armatures) [after 3.4].

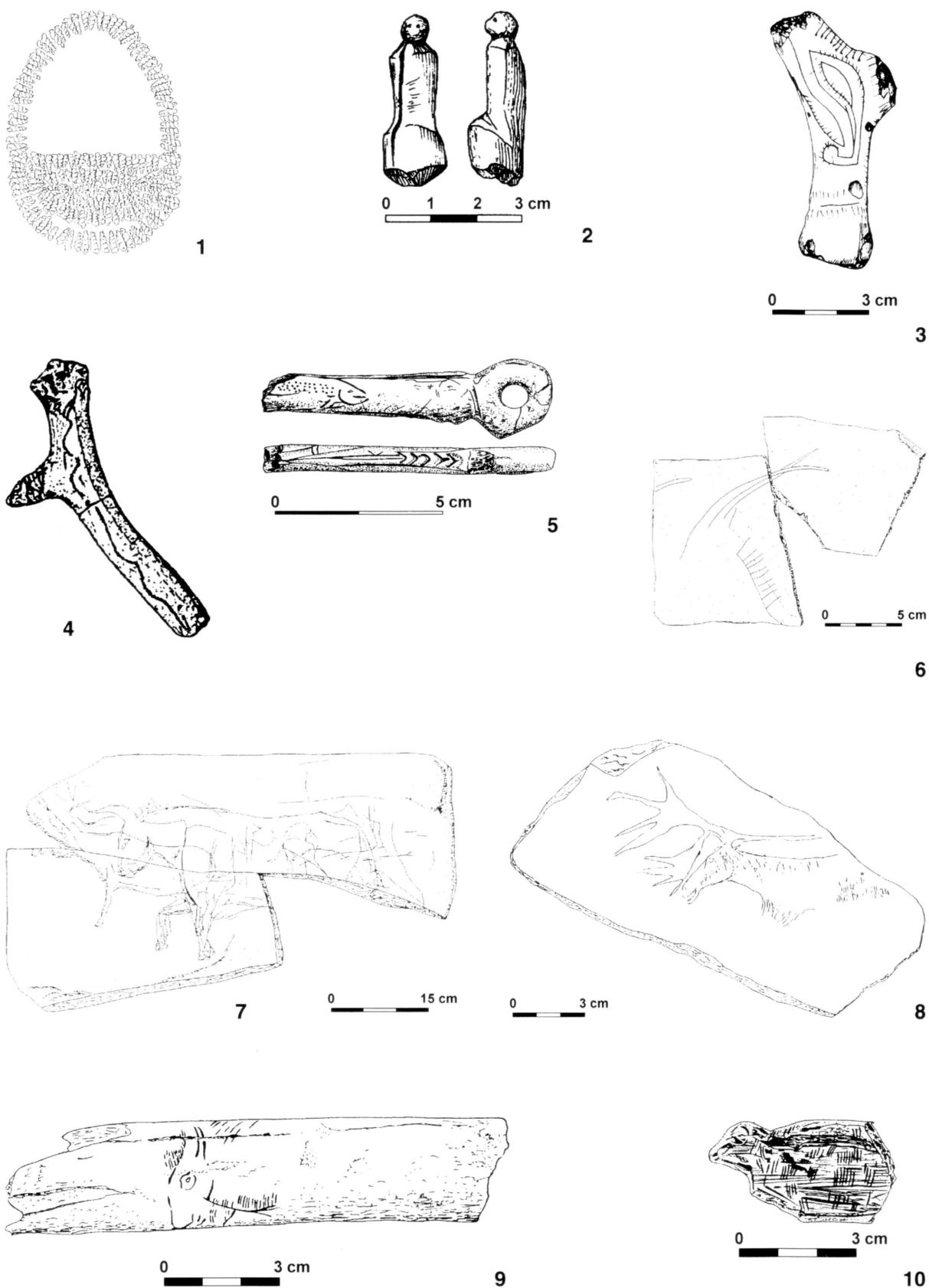


Fig. 9.
Témoins esthétiques.
Aesthetic artifacts.

1. Goyet (d'après/after 3.22); 2-3. Trou Magrite (d'après/after 3.28); 4. Tiène des Maulins (d'après/after 3.18); 5-6. Goyet (d'après/after 3.22); 7-8 & 10. Trou de Chaleux (d'après/after 3.22); 9. Trou des Nutons (d'après/after 3.22).